

LA VIE APRÈS LA MORT CHEZ LES NON-CHRÉTIENS ET LES CHRÉTIENS

Frère Joseph DOMINI

La question de la vie après la mort n'a jamais laissé l'homme indifférent. Dans toutes les cultures, dans toutes les religions, on trouve un questionnement à ce sujet avec des réponses qui ne sont pas toujours très enthousiasmantes. Nous verrons que la réponse apportée par le Christ tranche par sa beauté et par la solidité de son fondement.

Nous allons regarder deux pensées religieuses antiques : l'hindouisme et la pensée égyptienne. Puis nous verrons une pensée de caractère plus directement rationnel dans la Grèce antique. La Révélation judéo-chrétienne apparaîtra alors dans toute sa splendeur. Il nous faudra aussi considérer l'Islam qui est très répandu et peut même constituer une tentation pour certaines personnes : nous verrons ses grandes limites. Tout cela nous incitera à raviver notre foi chrétienne et à en être les apôtres, car les hommes sont faits pour le bien et le beau et non pour la médiocrité.

I. LA RELIGIOSITÉ ANTIQUE

A. L'hindouisme et la réincarnation¹

L'hindouisme est caractérisé par la croyance en des naissances successives. Une précision de vocabulaire s'impose pour distinguer entre métempsycose et réincarnation. Par *métempsycose* on entend le fait qu'une même âme puisse animer successivement plusieurs corps, soit humains, soit animaux, soit végétaux, tandis que la *réincarnation* désigne de préférence une transmigration de l'âme dans un autre corps humain.

La pensée de l'hindouisme se trouve exprimée fondamentalement dans des livres sacrés, les *Upanishads*, dont les plus anciens remontent au VI^e avant J.C. Selon cette doctrine, l'homme a des désirs qui le poussent à agir, mais il est toujours insatisfait, ce qui laisse une trace appelée *karman* qui aura des effets dans une vie ultérieure. Le Bouddha affirmait se souvenir de 100 000 nais-

¹ J.-P. TORREL, « Réincarnation et foi chrétienne », *Stella Maris*, 298 (1994), p. 1-4.

sances. Se réincarner dans la condition humaine était pour lui une probabilité presque nulle qu'il comparaît à « celle qu'aurait une tortue aveugle nageant dans le Grand Océan et venant par hasard passer la tête au travers d'une roue de chariot ! » Quoi qu'il en soit, dans cette doctrine, le cycle des renaissances est considéré comme un mal auquel il faut échapper. Pour ce faire, il faut avoir un *karman* très léger, ce qui advient lorsque l'on n'agit plus selon les désirs. D'où l'attitude des ascètes hindous appelés "renonçants", véritables morts au monde. N'ayant plus de désirs, ils n'offrent plus de prise à la pesanteur du *karman*, et ils échappent au cycle des renaissances.

Une telle voie est très difficile à suivre, c'est pourquoi un autre livre sacré composé plus tardivement, la *Bhagavadgîtâ*, vient compléter ou même corriger les *Upanishads*. Ce livre enseigne que l'action a une valeur positive et peut être une voie de libération qui conduit à l'union à la suprême Divinité. Il faut pour cela mourir à ses désirs individuels et travailler pour le bien de l'univers. On devient alors instrument de la Divinité et on entre en communion avec elle. C'est de ce courant de pensée que relève le mahatma Gandhi (1869-1948). Il est clair que cette voie reste très exigeante.

En conclusion, on peut noter que le bouddhisme s'est répandu largement et a pris plusieurs formes, mais un trait commun à toutes est qu'il faut échapper à la véritable malédiction que représente le cycle perpétuel des renaissances.

À l'époque moderne la doctrine de la réincarnation est passée en Occident, mais elle a alors subi une mutation profonde. Elle est devenue le moyen de parcourir la distance qui sépare l'être humain de la perfection du tout. Mentionnons surtout G. E. Lessing (1729-1781) qui fait de la réincarnation une réalité totalement positive, une consolation et une chance. En passant à l'Occident, il y a donc un changement radical : on passe du pessimisme d'un cycle dont il faut se libérer à l'optimisme d'une progression linéaire vers l'Absolu.

Bilan

- La pensée antique considère la réincarnation comme foncièrement négative.
- En passant en Occident à l'époque moderne, la croyance en la réincarnation prend une valeur positive. Mais on peut y déceler une fuite de la dure réalité de la condition humaine pour se réfugier dans une autre vie durant laquelle on imagine pouvoir se rattraper !

B. L'ancienne Égypte

Passons à l'Égypte ancienne dont la religion a été très répandue. Elle conçoit la mort non pas comme une fin, mais comme le passage vers un autre monde.

La référence est le mythe d'Osiris. Ce dernier est présenté comme ayant été victime d'un meurtre après lequel son corps a été coupé en morceaux : cela montre que la mort est d'abord une rupture. Mais Isis, la sœur et l'épouse d'Osiris, rassemble les morceaux et réussit à lui redonner vie : c'est là le signe que la mort peut en quelque manière être "traitée". D'autre part le corps d'Osiris a été embaumé devenant ainsi la première momie, et c'est lui qui accueille les morts dans leur passage vers le royaume des morts.

À l'instar d'Osiris, les corps des défunts égyptiens sont embaumés afin que l'enveloppe corporelle se conserve, ce qui permet au *bâ* et au *ka* de rejoindre le royaume des morts. Par *bâ* on peut entendre l'âme ; quant au *ka*, il est une sorte de substance vitale. Le cœur du défunt est alors placé sur le plateau d'une balance tandis que, sur l'autre plateau, se trouve une plume d'autruche. Si le cœur est plus léger que la plume, cela signifie que le défunt s'est bien conduit au cours de sa vie ; il est alors autorisé à entrer dans le royaume des morts où l'attend Osiris et il peut y mener une nouvelle vie. Par contre si le cœur est plus lourd que la plume, le défunt est dévoré par un monstre à tête de crocodile. Le cœur qui est ainsi pesé parce qu'il est considéré comme incapable de mentir et parce que toutes les fautes commises par le défunt au cours de sa vie sont mémorisées en lui².

Bilan

- On trouve là une conception linéaire et non cyclique de la vie et de l'histoire.
- Même s'il y a une vie après la mort, celle-ci reste assez floue.
- L'homme ne reçoit aucun secours venant d'une divinité.

II. L'AVÈNEMENT DE LA RATIONALITÉ AVEC LA GRÈCE ANTIQUE

Passons maintenant à la pensée grecque. Il y avait une mythologie abondante chez les Grecs, mais une caractéristique de ce peuple est qu'à partir du VI^e siècle, une réflexion d'ordre rationnel s'est développée et a pris le dessus. Les religions devaient en quelque manière rendre compte d'elles-mêmes à la raison. C'est là un principe très juste : non pas que la raison soit au-dessus de la Révélation, mais la Révélation, tout en allant au-delà des capacités de la raison humaine, doit s'accorder avec elle. Il y avait en cela une préparation du christianisme qui nous révèle que le Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire que le Verbe, qui est Raison, Intelligence, Vérité, s'est fait chair, qu'il s'est rendu accessible à l'homme en Jésus-Christ.

² Sur la religion égyptienne, cf. <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Vers-l-au-dela-mythologie-et-conception-de-la-mort-dans-l-Ancienne-Egypte.html>, consulté le 20-10-2024.

Commençons par *Socrate*. Bien qu'il n'ait pas parlé de la vie après la mort, cet homme si digne et si intègre s'est adressé ainsi à ceux qui le condamnaient injustement à mort : « Vous pensez qu'il suffit de tuer les gens pour éviter le reproche de vivre mal [...] Il est un autre procédé : faire des efforts pour devenir soi-même le meilleur possible »³. Condamné à mort, il refuse comme inconvenant de supplier les juges pour être gracié et il n'envisage pas non plus la fuite. Socrate ne parle pas directement de la vie après la mort mais il approche sereinement de sa mort et il sait qu'il vivra en quelque manière dans ses disciples qui continueront son enseignement. Il en avertit ses juges : « Plus nombreux seront vos censeurs que je retenais moi-même jusqu'à ce jour à votre insu ; ils seront d'autant plus sévères qu'ils sont plus jeunes »⁴.

Continuons avec *Platon* qui a été le plus grand disciple de Socrate et qui nous offre une belle réflexion sur l'âme, sur son immortalité et sur sa vie séparée du corps. Platon estime que le Réel le plus authentique est d'ordre intelligible sans mélange de sensible et donc inaccessible aux sens (vue, odorat, ouïe, toucher, goût). Il faut donc que l'âme se purifie de toute attache au corps, il faut qu'elle apprenne à se détacher du sensible pour se tourner vers les réalités intelligibles.

Après Platon, *Aristote* réfléchit beaucoup sur l'âme. Très attentif à l'observation, il reconnaît une âme dans les végétaux, les animaux et l'homme. Cette âme est principe d'organisation et de vie ; elle est intrinsèquement liée à la condition matérielle et n'a aucune existence sans elle ; elle disparaît donc avec la mort. Pour comprendre avec nos connaissances modernes ce que veut dire Aristote, il suffit de considérer que chaque vivant se comporte plus comme un tout que comme une somme de parties. Il y a en chaque vivant une organisation, un dynamisme unifiant qui ne s'explique pas par la simple action des éléments physico-chimiques qui entrent dans sa composition, car ceux-ci devraient plutôt aller vers la dissolution. Pour autant cette organisation et ce dynamisme n'ont de réalité que dans les éléments physico-chimiques et ne peuvent subsister sans eux. Continuons avec Aristote : très perspicace, il ne peut pas ne pas remarquer l'originalité de la pensée ; il voit combien celle-ci se développe dans la condition matérielle car nous formons nos idées à partir de nos perceptions sensibles. Mais, poursuit Aristote, cela suppose une lumière intelligible ou intellect qui éclaire nos perceptions sensibles pour en abstraire des idées intelligibles. Prenons un exemple : je vois des objets ronds ; j'en abstraïs l'idée de rondeur comme l'ensemble des points équidistants d'un point donné. C'est là une idée intelligible que mon intellect façonne à partir de l'expérience sensible. Mon intellect a donc

³ PLATON, *Apologie de Socrate*.

⁴ *Ibid.*

une activité d'illumination intelligible du donné des sens. Aristote comprend alors que celle activité de lumière intelligible, qu'il appelle *intellect agent* est immatérielle ; il estime qu'elle préexiste à l'embryon humain et qu'elle se retrouve intacte à la mort de l'individu humain. Cependant Aristote n'aborde pas la question d'une survie personnelle ou non de cet intellect.

Il convient enfin de citer *Plotin*, un philosophe païen néoplatonicien dont les écrits ont été regroupés dans une œuvre appelée les *Ennéades*. Plotin parle de l'âme qui est unie au corps mais doit échapper à sa domination. Ce que nous retiendrons de sa pensée, c'est que l'âme a en elle-même tout ce qu'il faut pour se dégager du corps et remonter vers la réalité suprême qu'il appelle l'*UN* ou le *BIEN*. C'est assurément pendant cette vie terrestre que l'âme doit entamer la remontée vers l'*Un* ou le *Bien*. Qu'en est-il après la mort ? Plotin ne le dit pas, mais il va un peu de soi que l'âme, n'étant plus liée au corps, doit continuer ensuite dans son union avec le *Un-Bien*. La question de la vie après la mort n'est pas directement abordée, mais on peut l'y rattacher.

Bilan

– Il y a, chez les philosophes grecs, une réflexion sur l'âme et une tendance à la considérer immortelle.

– Pour tendre vers la réalité suprême ou vers la divinité, l'âme ne reçoit pas d'aide venue d'en Haut.

III. LA RÉVÉLATION JUDÉO-CHRÉTIENNE

La conception de la vie après la mort prend une toute autre dimension avec la Révélation judéo-chrétienne.

A. Dans l'Ancien Testament

Dans les premiers livres de la Bible on ne trouve rien de très explicite à ce sujet, mais il faut quand même souligner que la rétribution des justes et le châtement des méchants traversent toute l'Écriture, ce qui oriente vers une vie après la mort.

Petit à petit, la foi en la résurrection devient plus explicite.

– Citons le livre de Job qui présente cet homme très intègre en proie à de grandes souffrances et qui s'exclame : « Ah, si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait sur une stèle [...] Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que [...] de ma chair je verrai Dieu » (Job 19, 23-26).

– Il y a le prophète Elie qui, selon le deuxième livre des Rois, n'a pas connu la mort mais a été emporté sur un char de feu tiré par des chevaux de feu (cf. 2 R 2, 11).

– Le prophète Ezéchiel a une longue vision sur des ossements desséchés qui se couvrent de nerfs, de chair et de peau et qui reçoivent l'esprit. Bien qu'il s'agisse d'une sorte de parabole figurant la maison d'Israël appelée à se reconstruire, cela n'en nourrit pas moins la foi en la résurrection (cf. Ez 37, 1-14).

– Plus tard, on voit Judas Maccabée – qui n'a rien à voir avec Judas Iscariote qui a trahi Jésus – offrir un sacrifice au temple de Jérusalem pour effacer le péché de soldats défunts sur lesquels on avait trouvé des objets consacrés aux idoles (2 Mac 12, 46). Une telle prière était le signe d'une espérance en la résurrection.

– Plus explicite est le martyre de sept frères et de leur mère qui, au temps du roi Antiochos, refusent de manger des viandes interdites et qui, au moment d'être mis à mort, proclament leur foi en la résurrection et au jugement de Dieu (cf. 2 Macc 7, 1-42).

B. Dans le Nouveau Testament

C'est surtout avec Jésus que la perspective de la vie après la mort est pleinement révélée.

– Il parle d'un riche qui faisait bombance et ne prêtait aucune attention à un pauvre nommé Lazare qui était à sa porte. Après sa mort le riche est en proie aux tourments tandis que le pauvre Lazare est dans le sein d'Abraham (cf. Lc 16, 19-31). Cela indique qu'Abraham était bien vivant avec tous les justes tandis que d'autres personnes étaient en enfer.

– Lors de la transfiguration, on voit Moïse et Elie qui parlent avec Jésus : eux aussi sont donc bien vivants.

– Dans une controverse au sujet de la résurrection des morts, Jésus affirme clairement que les patriarches Abraham, Isaac et Jacob sont vivants : « Au sujet de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu : "Moi, je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob" ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Mt 22, 29-32).

– Au bon larron qui exprime son repentir Jésus promet : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis (= jardin de délices) » (Lc 23, 43).

– D'autre part, dans une prière adressée à son Père, Jésus explique en quoi consiste la vie éternelle : « La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul véritable Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3). C'est là une perspective qui dépasse radicalement les possibilités de l'homme laissé à

lui-même, c'est pourquoi Jésus dit : « Personne ne va vers le Père sans passer par moi » (Jn 14, 6) et il ajoute : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5), c'est-à-dire rien qui puisse vous mériter la vie éternelle. Pour avoir accès à la vie éternelle, il faut donc être aidé et même porté par Jésus.

C. L'événement de la Résurrection

Toutes les paroles de Jésus sur la vie après la mort sont lumineuses mais, pour que les hommes puissent y croire d'une foi ferme, il est nécessaire de se référer à l'événement de la Résurrection. Sans cet événement, les hommes n'auraient jamais pu croire en Jésus et ses paroles n'auraient eu que très peu d'impact. Mais, Jésus étant réellement ressuscité, Il est vraiment revenu d'entre les morts et Il peut parler avec autorité de ce qui advient après la mort.

Soulignons donc que la Résurrection est un authentique événement et non un mythe comme pour Osiris d'Égypte, ni une pure réflexion d'ordre rationnel à l'instar des philosophies grecques. Il s'agit d'un événement qui appartient concrètement à l'histoire des hommes, qui est repérable dans l'espace et le temps des hommes. Pour justifier qu'il s'agit bien d'un événement, nous pouvons souligner trois points :

1. Comment les apôtres qui n'avaient pas compris les annonces que Jésus avait faites sur sa douloureuse Passion, qui avaient fui devant la persécution, qui avaient vu leur maître anéanti, comment ces hommes-là seraient-ils partis annoncer le salut en Jésus à toutes les nations, s'ils n'avaient pas vu Jésus ressuscité ?

2. Comment les chrétiens ont-ils pu remplacer le sabbat par le dimanche comme jour du Seigneur ? Le sabbat était si ancré dans une tradition multiséculaire se réclamant de la création et de Moïse ; pour changer de jour il fallait un événement d'une force inouïe dépassant l'œuvre même de la création !

3. Il est possible de passer l'événement de la Résurrection au crible de la méthode historique. Si l'historien sait que le moment de la Résurrection n'a pas de témoins, il y a cependant des faits qui entourent ce moment : le dimanche de Pâques, le tombeau était vide ; les apôtres ont dit avoir vu Jésus ressuscité ; les apôtres ont eu la certitude que Jésus était ressuscité et ont été transformés. Ajoutons à cela qu'à travers les siècles des milliards d'hommes croient en Jésus ressuscité et déclarent vivre avec Lui. Ce sont là des faits dont il faut rendre compte. Plusieurs hypothèses sont alors possibles : par exemple une hallucination collective faisant croire à une apparition de Jésus, mais cela ne peut rendre compte de tous les faits. Finalement, l'historien étant confronté à une multitude de faits si extraordinaires et si tenaces, il ne peut refuser a priori l'hypothèse d'un fait absolument unique dans l'histoire des hommes. L'hypothèse qui

tient le mieux est en fin de compte d'admettre ce que confessent les chrétiens, à savoir la Résurrection de Jésus ; alors tous les faits trouvent une explication satisfaisante. L'historien ne peut aller plus loin, car croire à la Résurrection est une grâce. Cependant le travail de l'historien a un grand intérêt : il permet de montrer que ce que confessent les chrétiens – la Résurrection de Jésus – s'insère dans l'histoire.

Ce qui intéresse notre propos est de souligner que la foi chrétienne ne s'appuie pas sur des mythes ou sur une simple réflexion philosophique, mais sur des événements. Jésus est réellement mort et ressuscité et Lui seul peut nous parler de la vie éternelle et nous y donner accès.

Bilan

- La vie après la mort est vie en Dieu.
- La vie en Dieu est un don gratuit que l'homme ne peut obtenir par lui-même mais qui nous est mérité par Jésus.
- L'enseignement de Jésus sur la vie après la mort est garanti par un événement : sa propre résurrection.

IV. L'ISLAM

Au VII^e siècle, la foi chrétienne a connu une crise profonde en Afrique du Nord et les hérésies y étaient florissantes. C'est alors qu'a surgi Mahomet qui est à l'origine de l'Islam dont l'influence continue à être très forte en nos temps. De fait l'Islam a repris un certain nombre d'éléments de la Révélation judéo-chrétienne mais en les déformant. Voyons ce qu'il enseigne sur la vie après la mort. À ce propos tout le monde a plus ou moins entendu parler de la récompense qui attend le bon musulman dans le paradis d'Allah : il aura 72 vierges ! Il est facile de tourner cela en ridicule, mais il ne manquera pas de musulmans qui nous reprocheront alors de caricaturer leur religion. Nous ne nous avançons donc pas sur ce terrain, mais nous allons relever certains faits et nous en tirerons quelques conclusions.

A. Les 72 vierges du paradis d'Allah

Considérons tout d'abord le mythe des 72 vierges. C'est un fait qu'il est exploité par la propagande djihadiste pour encourager les combattants au sacrifice, les élevant au rang de "martyrs". Il apparaît d'après les techniques d'endocritinement utilisées par la propagande djihadiste que nombre de "martyrs" musulmans prêts à se faire exploser au milieu d'une foule d'innocents s'attendent

à voir les portes du paradis s'ouvrir grand devant eux et surtout à pouvoir y jouir sans fin de vierges, appelées *houris*, dont la virginité est éternelle.

Le paradis musulman est décrit avec un luxe de détails comme un lieu de plaisirs infinis pour les hommes. Beaucoup de ce qui était interdit sur terre devient accessible dans une démesure inouïe et sans conséquences. La jouissance corporelle et spirituelle s'y entremêle sans interruption et la sexualité y occupe une place de première importance.

Et qu'en est-il des femmes au paradis ? Elles ne sont pas exclues mais il y a peu de précisions concernant leurs plaisirs. Leur lot semble plutôt celui d'une béatitude désincarnée.

Contre une interprétation basement humaine de ces perspectives, l'imam et théologien, Asad Majeeb, affirme que le paradis est d'abord un lieu qui n'est pas concevable pour l'esprit humain ». S'appuyant sur le hadith authentique d'al-Boukhari, il explique comment Allah a préparé pour ses serviteurs vertueux « ce qu'aucun œil n'a jamais vu, ni aucune oreille jamais entendu et qu'aucune personne ne peut concevoir ».

B. Le salut par la connaissance de Dieu

L'Islam présente aussi une vision du salut qui se fera par notre connaissance de Dieu.

« J'étais un trésor caché ; j'ai voulu être reconnu et j'ai créé la créature » (Hadith Qudsi). Dans cette tradition prophétique, Dieu donne la raison de la création du monde. Le monde dérive de la volonté de Dieu d'être connu. Il veut être connu par les hommes qu'il a dotés de l'intellect. C'est la raison de vivre de l'homme dans le monde.

D'autre part, selon les descriptions des maîtres, il y aura l'interrogatoire que les deux anges, *Munkir* et *Nakir*, feront subir à tous les défunts. Selon les réponses, chacun rejoindra une demeure spécifique dans les tombes : celle des punis, des graciés, des méprisés ou des honorés. Il y aura aussi une intercession d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Jésus et surtout de Mohamed.

Bilan

– Le paradis musulman est surtout décrit comme *un lieu de plaisir, essentiellement pour l'homme* qui garde ses privilèges par rapport à la femme.

– Dans ce lieu de jouissance absolue, ce qui était interdit sur terre ne l'est plus, il n'y a plus de loi, donc plus de péché.

– Les interprétations plus spiritualistes des descriptions du paradis sont plus relevées, mais elles ne disent pas grand-chose sur la vie éternelle. De plus on ne saurait affirmer qu'elles s'imposent comme étant la doctrine de l'Islam.

– La présentation de Mohamed comme le plus grand intercesseur laisse perplexe quand on sait quelle fut sa vie de guerrier et aussi son comportement sexuel (il a eu quantité de femmes ; selon les sources religieuses sunnites du *corpus* du hadith, il a même épousé Aïcha, une fillette de 6 ou 7 ans et a consommé le mariage quand elle avait 9 ou 10 ans et lui 53 ans).

CONCLUSION : AYONS LE FEU MISSIONNAIRE

La comparaison entre les différentes perspectives sur la vie après la mort proposées par les différentes religions et par la réflexion rationnelle montre l'excellence de la Révélation chrétienne :

– Nous ne nous appuyons pas sur une simple réflexion philosophique – bonne en soi – ni sur des mythes, mais sur une intervention de Dieu dans l'histoire des hommes : l'envoi de son Fils unique qui a assumé notre nature humaine, qui est mort et qui a réellement ressuscité d'entre les morts. Un tel fondement a une solidité incomparable.

– La vie après la mort apportée par Jésus n'a rien du flou proposé par les autres religions, ni des plaisirs peu relevés dont parle le Coran ; elle est vie en Dieu, partage de l'intimité de Dieu. Cela dépasse tout ce que l'homme peut concevoir ou imaginer.

– Poursuivre une telle fin est au-delà des capacités d'une simple créature, quelle qu'elle soit. C'est pourquoi Dieu ne nous laisse pas seuls sur ce chemin, comme c'est le cas dans la pensée païenne, mais Jésus nous accompagne et nous porte pas à pas.

L'excellence de la Révélation chrétienne accomplie en Jésus-Christ doit nous remplir d'enthousiasme. Nous avons là un trésor que nous ne pouvons pas garder pour nous. Ayons donc le feu de la mission pour faire connaître et aimer Notre Seigneur !

Tournons-nous aussi avec un profond esprit filial vers la Vierge Marie. C'est elle qui a le mieux accueilli le don du Fils de Dieu. Qu'elle nous apprenne à nous en remettre totalement à lui et à être ses témoins infatigables et zélés.